

Paix et Bien ! Une salutation qui en dit long !



Salutation habituelle dans la famille franciscaine depuis 800 ans !

Elle se décline dans toutes les langues et sous toutes les latitudes, porteuse du souhait du meilleur pour celui ou celle qui est salué(e). Souhaiter et promouvoir la paix et le bien pour chaque personne fait partie de l'ADN de la famille !

**Mais que savons-nous de cette salutation ?
D'où vient-elle ?**

La *Légende des trois compagnons* nous offre une porte d'entrée pour cette salutation :

Comme il [François] en témoigna lui-même par la suite, il avait appris par révélation divine ce mode de salutation : Que le Seigneur te donne la paix ! C'est pourquoi dans chacune de ses prédications, c'est en

annonçant la paix qu'il saluait le peuple au début de sa prédication.

Il est certes admirable – et on ne peut l'admettre sans un miracle – que, pour annoncer cette salutation, il ait eu, avant sa conversion, un précurseur qui allait fréquemment par Assise en saluant de cette manière : « Paix et bien ! Paix et bien ! » De même que Jean annonçait le Christ et, quand le Christ commença à prêcher, cessa de le faire, de même croit-on fermement que cet homme-là aussi, comme un autre Jean, précéda le bienheureux François dans l'annonce de paix, mais, après son arrivée, n'apparut plus comme auparavant¹.

Cette porte d'entrée est double : d'une part la parole évangélique contenue dans l'envoi en mission et que François reprend dans son Testament et dans les deux Règles² ; d'autre part la salutation de ce « précurseur » qui est l'écho d'un texte du prophète Isaïe : « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !" »³ François, à la suite du Christ, annonce cette paix et ce bien qui est la bonne nouvelle du salut.

**Pourquoi cette salutation de François ?
Bénir ou maudire ?**

Pourquoi le souhait de la paix, entendu dans l'Évangile, vient-il ébranler le cœur de François ? La Parole de Dieu rencontre le désir de vie de François : « Voilà [...]

¹ 3S 26. Tous les textes franciscains sont ceux de l'édition du VIII^e centenaire des Sources franciscaines.

² T 23 ; 1Reg 14, 2 et 2Reg 3, 13.

³ Is 52, 7 (traduction liturgique disponible sur AELF).

ce que je désire accomplir de toutes mes forces⁴. » Il y a aussi, peut-être, rencontre entre la Parole de Dieu et le cœur meurtri de François suite à la rupture avec son père. La *Légende des trois compagnons* nous dit que, depuis cette rupture, son père « le maudissait partout où il le rencontrait⁵ ». François vit cette situation de façon douloureuse. Comment rester insensible à une malédiction paternelle continue ? Aussi nous est-il rapporté : « L'homme de Dieu, en réaction aux malédictions de son père, se prit un homme pauvre et méprisé comme père et lui dit : "Viens avec moi et je te donnerai une part des aumônes qu'on me donnera. Quand tu auras vu mon père me maudire et que, moi, je t'aurai dit : 'Bénis-moi, père, alors tu me signeras et me béniras à sa place.'⁶ » Frère Jean (*alias* Anonyme de Pérouse) nous apprend que ce pauvre se nommait Albert⁷. François fait l'expérience d'une malédiction reçue – celle de son père – et ressent la destruction intérieure qu'elle produit. Le souhait évangélique de la paix est comme un baume sur un cœur meurtri. Il est préférable d'être béni plutôt que d'être maudit !

Plus tard, quand les frères iront par le monde, ils seront parfois malmenés et recevront eux aussi des malédictions. Le message évangélique des Béatitudes se rappellera à leur mémoire et sera inscrit dans la première Règle de 1221 : « S'ils vous persécutent dans une cité, fuyez dans une autre. Bienheureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïront et vous maudiront et vous persécuteront et vous sépareront et vous critiqueront et rejetteront votre nom comme mauvais, et lorsqu'ils diront, en mentant, toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous-en ce jour et exultez, car votre rétribution est abondante dans les cieux⁸. »

⁴ 3S 25.

⁵ 3S 23a.

⁶ 3S 23b.

⁷ AP 9b.

⁸ 1Reg 16, 14-16 et Mt 5, 11-12.

Le bien

La référence à la prophétie d'Isaïe établit un lien entre la paix et le bien, lié au salut. Souhaiter le bien, ce n'est pas seulement souhaiter une bonne journée – même si c'est important – ou souhaiter que « tout aille bien », mais c'est inviter à aller à la source du bien. Deux passages de la 1^{ère} Règle nous font entrer dans cette invitation. Dans la grande louange du chapitre 23 de la 1^{ère} Règle, François invite à aimer « le Seigneur Dieu, qui nous a donné et qui nous donne à tous, tout notre corps, toute notre âme et toute notre vie, qui nous a créés, rachetés et qui nous sauvera par sa seule miséricorde, qui, à nous misérables et miséreux, putrides et fétides, ingrats et mauvais, nous a fait et nous fait tant de bien⁹ ». Ce bien que le Seigneur nous fait est tout à fait gratuit – par sa seule miséricorde – et n'est pas lié à nos qualités – nous qui sommes ingrats et mauvais. Toute notre personne se reçoit du Seigneur Dieu qui nous crée, nous rachète et nous sauve !

Dans la finale du chapitre 17 de cette même Règle, le dernier verset invite les frères à dire et à faire le bien : « Et quand nous voyons ou entendons dire ou faire du mal, ou blasphémer Dieu, nous, disons du bien et faisons du bien et louons le Seigneur qui est béni dans les siècles¹⁰. »

Dans les versets précédents, François rappelle que « tous les biens procèdent » de Dieu, sont à lui et donc sont à lui rendre¹¹.

Le véritable bien est Dieu lui-même. La prière qui conclue les *Louanges pour toutes les heures* le dit très bien : « Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, tout bien, souverain bien, bien total,

⁹ 1Reg 23, 8.

¹⁰ 1Reg 17, 19.

¹¹ 1Reg 17, 17.

qui seul est bon, puissions-nous te rendre toute louange, toute gloire, toute grâce, tout honneur, toute bénédiction et tous biens. Oui, qu'il en soit ainsi. Amen¹². »

La paix

« La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs¹³ ! » Cette invitation de François à ses frères fait le lien entre l'annonce de la paix et le cœur supposé pacifié de celui qui souhaite la paix. Vaste défi pour tous ! Même pour François ! Les biographies nous rapportent nombre de situations où François cherche cette paix toujours fragile à accueillir et à construire en soi, avec les autres et chez les autres. Dans les écrits de François, nous pouvons trouver quelques points de repère qui s'enracinent dans la béatitude « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu¹⁴. »

Cette béatitude est citée explicitement dans l'admonition 15 avec le commentaire suivant : « Ils sont vraiment pacifiques, ceux qui, en tout ce qu'ils souffrent dans ce siècle, à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, conservent la paix dans l'esprit et le corps¹⁵. » La paix se cherche et est appelée à être conservée, non quand tout va bien, mais quand nous connaissons une situation de souffrance, car c'est à ce moment-là qu'elle peut être malmenée tant dans le corps que dans l'esprit.

Cette béatitude n'est plus citée explicitement dans l'admonition 13¹⁶ mais celle-ci nous parle de la patience (de *patior*, « souffrir », en latin) : « Le serviteur de Dieu ne peut connaître ce qu'il a de patience et d'humilité en lui tant



qu'il obtient satisfaction. Mais que vienne le temps où ceux qui devraient lui donner satisfaction lui font le contraire, alors, autant il a de patience et d'humilité, autant en a-t-il et pas plus¹⁷. » La situation de souffrance ou d'inconfort vient d'une insatisfaction dans la conduite des autres ou, plutôt, dans ce qu'on attendait d'eux, de façon ajustée ou non ! Nous connaissons tous ce genre de situation. François nous invite ici à être réaliste et à mesurer la dose de patience ou d'humilité dont nous faisons preuve ! C'est à partir de ce constat que nous pouvons prendre un chemin de paix sans être dans l'illusion sur nous-même. Nous pouvons faire le lien avec le texte de la Vraie Joie dont le dernier verset peut s'accorder avec les admonitions citées : « Je te dis que si je garde patience et ne suis pas ébranlé, en cela est la vraie joie et la vraie vertu et le salut de l'âme¹⁸. »

Nous pouvons terminer en rappelant qu'au lendemain des stigmates, frère Léon, troublé, vient chercher une parole de réconfort auprès de François et celui-ci le bénit avec la bénédiction du Livre des Nombres :

« Que le Seigneur te bénisse et te garde !
Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !
Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix¹⁹ ! ». ■

■ Fr. Jean-Paul Arragon, *La Cordelle*.

¹² LH 11.

¹³ 3S 58b.

¹⁴ Mt 5, 9.

¹⁵ Adm 15.

¹⁶ Inscrite dans certains manuscrits, l'édition critique de Esser l'avait citée explicitement dans l'admonition. L'édition critique de Paolazzi (plus récente et source de l'édition du centenaire) ne l'a pas retenue.

¹⁷ Adm 13.

¹⁸ VJ 15.

¹⁹ Nb 6, 24-26, cité dans BLéon.